

## CHRONIQUE de François SABATIER

Dans la revue « L'ORGUE », n° 298-299, 2012

*Jean-Pierre LEGUAY : « Chant d'airain ». Cuivres et percussions de l'Orchestre du Luxembourg, Pascale Rouet, Jean-Luc Etienne et Jean-Pierre Leguay (orgue), dir. Pierre Nimax.jun. Hortus ([www.editionshortus.com](http://www.editionshortus.com) ; [editionshortus@wanadoo.fr](mailto:editionshortus@wanadoo.fr)), Hortus 095, 2012.*

Ce magnifique enregistrement bénéficie d'une acoustique idéale et d'un instrument dont on a beaucoup parlé, l'orgue Stahlhuth/Jahn de Saint-Martin de Dudelange\* (quatre manuels et pédale pour quatre-vingt-deux jeux d'esthétique symphonique) qui sert au mieux cette musique tour à tour puissante et raffinée comme les titres mêmes le suggèrent entre *Granit* (deux trompettes, deux trombones et orgue) et *Capriccio* pour orgue à quatre mains. Outre un *Chant d'airain* pour trombone solo, on y découvrira deux œuvres un peu plus anciennes et aujourd'hui bien connues, *Péan II* pour trompette et orgue et *Péan I* pour marimba, trois trombones, orgue et percussion – pages peu éloignées de la notion de « sons organisés » voulue par Varèse – ainsi qu'une improvisation très inspirée du compositeur, laquelle apparaît comme « une sorte de signature, de trait-d'union entre l'ensemble du programme écrit et aujourd'hui ». Jean-Pierre Leguay propose par ailleurs quelques notes comme toujours très opportunes et suggestives sur ses compositions, les intentions, circonstances ou sources qui les justifient et diverses considérations techniques capables d'en faciliter l'analyse ou la compréhension même. On admire en tout cas les qualités supérieures des interprètes : des cuivres d'un très haut niveau technique et aptes à tirer de leurs instruments une merveilleuse gamme de sonorités entre un imperceptible pianissimo ou un embrasement strident et les compétences musicales et digitales des trois organistes appelés à défendre cette œuvre pleine de mystère et de visions contrastées. Bien moins dissonante que la plupart des autres pièces écrites et donc d'une accession plus aisée, l'improvisation saisie sur le vif et insérée au milieu du programme, ménage enfin une séquence tout à fait exceptionnelle, qui part de la spatialisation de brèves touches sonores sur les anches comme une exploration sur toute la tessiture de l'orgue, pour céder à des schémas plus chromatiques et progresser par plusieurs zones, d'abord douces et très étranges puis selon un crescendo qui mène au tutti. On retrouve alors le calme et de superbes harmonies pour finir sur les demi-teintes de souvenirs lointains.

\* au Luxembourg